

considérable que les trois autres, et cette fois, par la route de la Baie du Tonnerre.

Sur 94 jours de voyage, 45 avaient été marqués par le mauvais temps,—le vent, le tonnerre, les incendies et surtout la pluie,—au milieu d'un labeur incessant et des plus rudes,—sans qu'il en fut résulté un seul cas de maladie grave. Ces chiffres n'ont pas besoin de commentaires.

Nous ne chercherons pas à jeter dans l'ombre la prudence et le bonheur qui ont signalé l'administration du commandant; il était à désirer qu'il ne sortit jamais de ses attributions de chef militaire pour se permettre de jouer à l'homme politique et censurer, de dépit, le Canada qui se gouverne bien sans s'embarrasser de ses conseils.

L'absence de maladie dans le cours de l'expédition a pu frapper ceux qui en ont eu connaissance, et qui ne tiennent point compte du genre de travail auquel les hommes ont été assujettis pendant ce trajet. Une fautive impression découle d'une fautive idée des choses. Dans la province de Québec, il est notoire que, selon l'expression des gens du métier, on n'est jamais malade en voyageant dans les bois. La vie au grand air, pendant les plus beaux mois de l'année, à respirer la brise salubre des forêts, avec une nourriture saine et abondante, est la meilleure hygiène que l'on puisse suivre, et nos voyageurs de profession qui y connaissent mieux que nous, auraient été bien étonnés si la maladie s'était introduite parmi les hommes de l'expédition!

Voici d'après le rapport officiel, la liste des armes trouvées dans le fort :

26 canons, tant de bronze que de fer, la plupart de petit calibre et de fabrique ancienne, dépareillés, mal montés et tous convertis de rouille. 77 fusils à pierre, 46 fusils à percussion, presque tous en très mauvais état, ou complètement inserviables, 12 seulement étaient chargés, 5 carabines américaines, 1 carabine Enfield, 124 bayonnettes, 6,138 livres de poudre contenues dans 93 barils. 30,000 cartouches à balle et d'autres munitions en petites quantités. Ces armes appartiennent toutes à la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Riel, qui est un homme intelligent, et qui avait pour principal support des chasseurs habitués au maniement des armes à feu, ne songeait donc pas à résister puisqu'il laissait ses moyens de défense se détruire sous ses yeux et qu'il ne gardait, pour lui et son escorte, que douze fusils en bon ordre et chargés—si bien entretenus qu'en les tirant, onze partirent à la première capsule, ce qui fait voir que les autres armes auraient pu devenir redouta-